

Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Numéro 114, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2004). Compte rendu de [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (114), 49-50.

Revue

Du côté des revues

REVUES

NICOLAS TREMBLAY

LIBERTÉ, n° 262, « Nord, création et utopie », novembre 2003, 140 p., 10 \$.
(Liberté, C.P. 48854, 1495, rue Van Horne, Montréal, Québec, H2V 4V2,
www.revueliberte.ca)



Avec le Nord, la géographie canadienne a son absolu quasi impensé. Des terres exotiques qui suscitent pour les gens du Sud et de la modernité occidentale (qui divise d'ailleurs le monde selon un axe ouest/est) une mystique horizontale, un mystère et une source d'inspiration spirituelle. Dès qu'on y pose son regard, la culture nordique des Amérindiens exacerbe le sentiment d'étrangeté. La revue *Liberté* a visité cet ailleurs dissemblable. Karine Hubert, dans sa présentation à ce numéro « inuit », relève le premier écueil au passage du Nord vers le Sud, à sa traduction. L'inuttitut, le dialecte des Inuits du Nunavik, n'a pas de mot pour le concept français de « liberté ». Le plus

proche est *isumarsutuuq* qui signifie, de

façon privative, l'état libre d'un esprit non possédé par un autre esprit. D'entrée de jeu, la situation nordique s'ouvre donc sur le merveilleux et l'irrationnel. Jean Désy propose ainsi des poèmes inspirés par une légende inuite, celle de Nuliajuk, Mère de l'océan. Jean Morisset conclut son texte traitant de la faune arctique sur un chant, recueilli par un explorateur dano-groenlandais au début du siècle dernier, qui projetait en transe un vieux chaman. Parmi d'autres belles découvertes, on notera la traduction française d'une conversation de deux Amérindiennes d'Igloodik racontant la légende de Qalupidluk, le troll des mers, captée sur des ondes radiophoniques ainsi que la création d'un petit lexique inuit, essentiel à la bonne compréhension des différents textes de cet original numéro de *Liberté*.

NUIT BLANCHE. LE MAGAZINE DU LIVRE, n° 92, automne 2003, 64 p., 6,75 \$.
(Nuit blanche, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec, Québec, G1R 1R7, www.nuitblanche.com)

Pour Jean-Guy Hudon, l'année 2003 aura été celle de Miron. Avec le cinquantième anniversaire de la maison d'édition l'Hexagone dont Miron a été un membre fondateur, plusieurs événements littéraires au Québec ont profité de l'occasion pour célébrer la mémoire du grand poète. Hudon mentionne tout particulièrement les parutions d'un essai de Yannick Gasquy-Resch, *Gaston Miron le forcené magnifique*, et de *Poèmes épars*, un ouvrage préparé par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu qui rassemble des inédits de Miron. Si l'essai introductif de Gasquy-Resch n'ajoute rien aux études



mironiennes, il en va autrement de *Poèmes épars* qui permet de faire la découverte de poèmes écrits sur une longue période de temps, de 1947 à 1995, de la jeunesse jusqu'à la maturité. Le travail critique de Nepveu, apprécié par Hudon, a l'avantage d'illustrer la méthode de travail de Miron que préfigurait déjà *L'homme rapaillé* par son incessante remise en forme d'une édition à l'autre. Jacques Brault qui, pour parler de Miron, utilisait l'expression « mobilité de l'écriture », faisant ainsi allusion au type d'oralité que pratiquait le poète, avait déjà relevé, en 1966, la non-fixité de cette parole, dans sa célèbre conférence « Miron, le magnifique ». *Poèmes épars*, grâce aux annotations de Nepveu, permet à son tour de mieux comprendre cet incessant bougé qui a, sans contredit, favorisé l'émergence du mythe Miron, le poète d'un seul et grand recueil, auquel s'ajoute désormais un autre, posthume.

POSSIBLES, vol. 28, n° 1, « Littérature et citoyenneté », hiver 2004, 180 p.
(Possibles, 5070, rue de Lanaudière, Montréal, Québec, H2J 3R1,
www.possibles.cam.org)



collectives. La parole de l'écrivain québécois, pour Bruno Roy, doit donc résister à la double tentation que suscite cette nouvelle utopie économique : « le particularisme ghettoïsant et l'universalisme abstrait ». Cette autodéfense conduit-elle comme à rebours à l'enfermement national? Monique LaRue, elle, s'en défend, écrivant que la seule quête véritablement éthique est celle de l'universalisme; pourtant, le « problème de la localisation » ne cesse de rattraper son écriture, avoue-t-elle. Particularisme/universalisme, individualité/collectivité, singularité/communauté sont des schèmes incontournables que soulève la problématique de l'engagement, soutient Nathalie Prud'Homme. Le lieu d'une véritable démocratisation citoyenne passe par l'intersection de ces oppositions constituantes, propose-t-elle. À ce débat sociologique, Normand Baillargeon propose un texte rafraîchissant sur Jacques Prévert et sa « lessive du langage » des « messe-médias », langage propre à répéter sans autocritique les idées dominantes. Entres autres textes, on peut redécouvrir *Pour une littérature de combat* de Francis Dupuis-Déri, publié pour la première fois en 1997 et repris dans cet essentiel numéro de *Possibles*.

À quoi rime la « vieille » problématique sartrienne de l'engagement aujourd'hui, en littérature? Où se situe l'écrivain moderne (ou postmoderne) dans le champ social? Peut-il croire, sous prétexte qu'il produit un art pour l'art, qu'il est pour autant dépolitisé? Jacques Pelletier, dans la présentation du dernier numéro de *Possibles* sur la littérature et la citoyenneté, pose ces questions. Il est notable que, depuis Broch et Sartre, remarque le sociologue de la littérature, le contexte sociopolitique a changé, le monde étant passé des totalitarismes et des doctrines communautaires à une libéralisation des marchés ainsi qu'à une fragmentation des identités



REVUE LE QUARTANIER, n° 1, novembre 2003, 272 p., 19,95 \$. (Le Quartanier, 4418, rue Messier, Montréal, Québec, H2H 2H9, courriel: lequartanier@videotron.ca)

La nouvelle maison d'édition Le Quartanier lançait l'automne dernier ses premières publications: un roman d'Éric Clémens, *L'Anna*, deux recueils de poésie, *Guillotine* de Loge Cobalt et *2 X 2* de S. Savage, ainsi que sa revue semestrielle consacrée à la poésie, à la fiction et à l'essai, la *Revue Le Quartanier*. Les éditeurs, Éric de Larochellière et

Christian Larouche, assurent la direction éditoriale de la revue tandis qu'Élise Cropsal réalise de main de maître sa mise en pages et sa conception graphique. *Revue Le Quartanier* offre avec son numéro-pilote un impressionnant ensemble de textes audacieux et novateurs. Sa facture rappelle la défunte revue française *TXT*, où publièrent, entre autres, des écrivains tels qu'Éric Clémens, Christian Prigent et Valère Novarina. On peut mentionner par ailleurs qu'Hervé Bouchard publie, dans le premier numéro de la revue, un extrait de son prochain ouvrage à paraître chez L'effet pourpre où on peut remarquer une forte influence du théâtre utopique novarinien. En guise d'aperçu de la facture de cette revue, je cite Christian Larouche, qui a parfois de ces drôles d'enjambements, par exemple: « un vintage to/i trouvé comme on trouve une truffe ». Tandis qu'Emmanuel Laugier, lui, a de ces expressions poétiques qui restent en tête, qui se « vertèbrent » en langue: « éclaboussé de son / aujourd'hui même ». Je voudrais aussi citer ces beaux vers de Loge Cobalt qu'accompagnent les œuvres graphiques d'Andrée Marchand, une série nommée « Cochons » où l'homme guerrier a le groin et le faciès d'un porc: « ma guerre juste, / bonne au goût ». Enfin, il faut mentionner que la revue qui a un sanglier pour effigie publiera constamment des traductions françaises de poésie anglophone. On peut découvrir dans le numéro-pilote une excellente suite poétique de Kevin Davies.

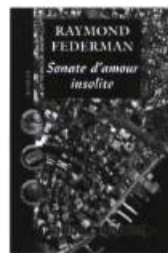


ZINC. LA REVUE DE LA RELÈVE (arts, lettres & culture), n° 1, automne 2003, 104 p., 6,95 \$. (Revue Zinc, C.P. 4, succ. Place d'Armes, Montréal, Québec, H2Y 3E9, www.revuezinc.com)

Dans la foulée des publications de la nouvelle maison d'édition Marchand de feuilles, on doit désormais compter sur une revue littéraire nommée *Zinc*, destinée à la relève. Le premier numéro, publié à l'automne 2003, donne la voix à plusieurs jeunes écrivains déjà établis: Maxime Olivier-Moutier, Wadji Mouawad et Sylvain Trudel. On peut aussi lire deux nouvelles de Suzanne Myre,

dont les deux recueils de nouvelles *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous* (2001) et *Nouvelles d'autres mères* (2003) ont valu au Marchand de feuilles ses premiers succès critiques. *Zinc* se divise en plusieurs rubriques: « Fictions », « Essais », « Érudition » et « Francophonie ». La revue souhaite susciter l'émergence de paroles neuves qui lui permettront de se dissocier de l'ensemble éditorial franco-québécois actuel (on remarque à ce sujet l'apparition récente d'autres revues littéraires québécoises ayant le même projet de nouveauté; la revue *Dialogis* proposait sensiblement la même volonté dans sa déclaration d'ouverture sous forme de manifeste, *Revue Le Quartanier*, bien qu'elle n'affiche pas aussi ostensiblement son désir d'originalité, présente elle aussi – mais de façon beaucoup plus convaincante que ses pairs – une littérature d'exploration). Dans son premier numéro, *Zinc* est constitué d'un ensemble de textes assez hétéroclites. On y lit, entre autres, des vers profondément lyriques de Mouawad, où circulent quelques clichés poétiques, une métaphore filée de François Mathieu dans la nouvelle « Ris de veau » qui associe au ras des pâquerettes thymus de veau et testicules, la lecture par Sylvain Trudel de textes de Victor-Lévy Beaulieu et de Yann Martel, et un court essai d'érudition d'Alexandra Kinge sur les voyages des Amérindiens en Europe au temps de la Nouvelle-France.

P O I N T de F U I T E



SONATE D'AMOUR INSOLITE
Raymond Federman
traduit de l'américain par Nicole Mallet
(roman, 190 p., 24,95\$)

Gagnant de l'American Book Award

Le sourire échangé à Washington Square annonce-t-il une rencontre ou une rupture? Qu'importe, ce sourire nous va droit au cœur.



LES TREMBLAY D'AMÉRIQUE
Jean-Guy Tremblay

(coll. Point Critique - Histoire, 136 p., 19,95\$)

En 1647, un jeune paysan du nom de Pierre Tremblay décide de tenter l'aventure en Nouvelle-France. Son fils aîné deviendra le premier seigneur des Éboulements. De lui descendent tous les Tremblay d'Amérique.



**À CŒUR OUVERT :
HUIT MEURTRIERS SE RACONTENT**
Susan Gabori

traduit de l'anglais (Canada) par Nésida Loyer
(coll. Point Critique - Société, 390 p., 21,95\$)

Portrait de huit meurtriers qui assument en toute lucidité leur acte et cherchent à le réparer.

www.pointdefuite.com

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

**ÉDI
script**
enr.

5193, rue Jacques-Parlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca